Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 572

Artikel: Les femmes doivent-elles apprendre à tirer?

Autor: Gueybaud, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263788

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nations, est trop connue pour que nous en retracions les étapes ici. Mais ce que l'on sait peut-être moins dans tous les milieux, c'est la ferveur et la fidélité de ses convictions féministes. Ernest Bovet est en effet l'un de ces hommes comme il s'en trouve, Dieu merci, un plus grand nombre qu'on ne le croit dans notre pays, pour lesquels la justice de notre cause est un principe absolula justice de notre cause est un principe absolutet qui ne se discute même pas. Et non content de professer ce principe et de le défendre par la parole et par la plume, il l'a encore mis en pratique — ce que ne savent pas toujours faire des féministes masculins... c'est-à-dire qu'au lieu de traiter les femmes, avec la condescendance protectrice de quelques-uns, comme des cendance protectrice de quelques-uns, comme des petites filles qui ont tout à apprendre, il a tou-jours collaboré avec elles sur un pied d'égalité parfaite, discutant leur point de vue, le prenant en considération et leur apportant une aide pré-cieuse par l'autorité de son nom et l'étendue de consecution de leur apportant une aide pré-cieuse par l'autorité de son nom et l'étendue de leur de leur de leur de leur apportant une son de l'étendue de leur de l'étendue de leur de l'étendue de leur de l'étendue de leur de l'étendue de de l'étendue de l'étendue de son expérience. Rappeler les conférences qu'il nous a données, celles de nos Assemblées auxquelles il a participé, les consultations et les informations que nous avons toujours trouvées au près de lui, serait vraiment faire l'histoire de notre mouvement féministe suisse au cours de ces dernières années, si étroitement Ernest Bovet a-t-il été en relations avec toutes ses manifestations. Et quand nous parlons ainsi de lui, qui de nous en pensée n'associe à cet hommage de reconnaissance sa femme, dont la vaillance à défendre, elle aussi, nos idées est toujours pour nous un précieux encouragement?

Le Mouvement Féministe, dont M. et Mme Bovet sont de fidèles lecteurs et de fervent amis, sait qu'il parle au nom de tous ses abonnés en leur expri-mant à l'occasion de cet anniversaire ses vœux les plus chaleureux, en même temps que sa profonde

E. GD.

Contre le chômage

Appel à la réflexion

Un des leit-motiv - des slogan, pour employer un terme moins démodé! des recommandations actuellement faites à notre population est celui de la nécessité de l'accoutumance à une vie simple, aux restrictions inévitables, et au renoncement à nombre de luxes et agréments.

Nous sommes pleinement d'accord que, de-Nous sommes pleinement d'accord que, devant la revision sérieuse qui s'impose des valeurs essentielles à notre vie, les valeurs matérielles ont tenu une beaucoup trop grande place, et que c'est une discipline salutaire que de savoir s'imposer quelques privations. Mais nous supplions les femmes qui nous lisent de bien réfléchir que ces privations, si elles ont le devoir de se les imposer à elles-mêmes, elles n'ont pas le droit de les imposer à autrui. Nous ne savons que trop en effet, par une longue expérience, que trop de femmes croient faire œuvre patriotique en renonçant aux services d'une autre femme qu'elles privent ainsi avec une coupable légèreté de son gagne-pain; et nous n'avons pas oublié celle qui se vanet nous n'avons pas oublié celle qui se van-tait d'économiser trois francs par quinzaine en renvoyant la femme qui lui lavait les cheveux (c'était aux temps des cheveux longs!) et qui équilibrait bien difficilement un petit budget bien fragile sur ces trois francs et quelques autres! Que l'on songe aux femmes de ménage, aux couturières, aux repasseu-ses, aux professeurs libres, à tant d'autres qu'effraye déjà la menace du chômage, et que, qu'ellaye de la menace du chomage, et des envisageant les temps qui s'approchent, celles qui savent la vraie signification du terme de solidarité féminine, agissent en conséquence.



DE-CI, DE-LA

Utiles conseils.

Le Centre genevois d'organisation ménagère nous communique les sages recommandations vantes:

Ménagères, employées de maison, des quantités considérables de denrées de toutes sortes passent entre vos mains. En utilisant rationnellement ces produits, vous simplifierez le ravitaillement de notre pays.

Ne gaspillez pas! Il sera toujours plus aisé de restreindre le gaspillage que de supporter des restrictions sévères, si un jour l'approvisionne-ment de la Suisse devenait plus difficile. Evitez donc de préparer des repas trop copieux qui dé-passent les besoins réels du ménage. Ne faites pas de gros déchets en épluchant les légumes. Utilisez les restes de repas pour la confection de soupes, ou réchauffez pour le repas du soir ce qui reste des plats de midi. N'achetez que les quantités né-cessaires à vos besoins courants de denrées faci-

lement périssables (lait, légumes, fruits, etc.). Entretenez soigneusement les vêtements et les chaussures. Usez rationnellement du gaz, de l'électricité, du combustible et de l'eau chaude,

Ménagères, employées de maison, en agissant ainsi, vous contribuerez activement à la défense économique de notre pays.

Restrictions de guerre.

Tous les pays en guerre restreignent la production et la consommation de l'alcool. En Allemagne, c'est la jeunesse qui est visée par une ordonnance du 9 mars. En Grande-Bretagne, l'impôt sur la bière, qui était déjà de 40 centimes suisses par litre, a été relevée. (A titre de comparaison, en Suisse 1 litre de bière paie 1,2 cent. d'impôt.) Le sucre mis à la disposition des bras-

eurs a été diminué de 30 %. En Suisse, de telles mesures sont tout aussi souhaitables, dans l'intérêt tant de l'économie nationale que de la santé publique.

IN MEMORIAM

Le Professeur Docteur D. Gourfein

Toutes celles, et elles sont nombreuses au près et au loin, qui éprouvent une grande admiration et une profonde affection pour Mme le Docteur L. Gourfein-Welt, si connue dans tous nos milieux

Les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer?

Non, répondent catégoriquement nos autorités militaires. Les Services complémentaires fémi-nins n'institueront pas de cours de tir et ne prêteront leur appui à aucune tentative visant à faire de la femme une guerrière. Si donc des femmes recouraient à l'emploi d'armes en temps de guerre, elles seraient, conformément aux lois de la guerre, assimilées par l'ennemi à des francstireurs, et, une fois faites prisonnières, immédiate-ment fusillées. Tel fut, nous dit-on, et nous le croyons facilement, hélas! le sort de centaines de Polonaises qui, sans appartenir à l'armée, avaient voulu résister par les armes à l'envahisseur. Voilà qui est net. Cependant, comme nous le

disions dans notre précédent numéro, dans plu-sieurs villes des cours de tir pour femmes ont été organisés, soit par des Sociétés ¹, soit par initiative individuelle, et l'on verra au Petit Courrier l'opinion à cet égard d'une de nos lectrices. La Section de Zurich de l'Automobile Club féminin, notamment, a mis sur pied, sous la direction de maîtres-tireurs expérimentés, un cours de tir, qui semble avoir remporté grand succès, d'après la description qu'en fait M^{me} Bosch-Manuel dans le Schw. Frauenblatt:

Schw. Frauenblatt:

Tour à tour, tandis que les unes, bien installées dans la salle, prennent du thé et discutent des questions techniques, les autres, debout, l'arme à l'épaule ou le pistolet à la main, visent les différentes cibles. Les plus avancées s'exercent en plein air, iriant à cent ou deux cents mêtres, debout ou couchées. Ajoutons que, avant toute chose, il est fait à chacune une démonstration du maniement de son arme (lorsque les fusils d'ordonnance font défaut, l'on utilise des fusils d'ordonnance font défaut, l'on utilise des fusils de chasse), comment on la charge, et on la décharge, et que, à chaque instant, on rappelle la prudence élémentaire. « Une arme à feu n'est pas un jouet », ne cesse de répéter le professeur à ses élèves. Des femmes hystériques ou simplement trop nerveuses n'ont rien à faire ici, et quiconque touche à une arme doit savoir contrôler ses nerfs, garder son sang-froid et pouvoir se concentrer sur

¹ M. Duttweiler, le chef du parti des Indépendants, avait, parait-il, préconisé, lui aussi, l'organisation de cours de tir pour femmes, auxquels il a fallu renoncer, l'autorité militaire ayant refusé les munitions nécessaires à ces exercices.

le geste à accomplir. L'on sait d'ailleurs que le tireur (ou la tireuse) doué pour cet exercice de-vient calme dès le moment qu'il a son arme en main, de même que les natures fortes, à l'heure du danger suprême, manifestent une sécurité gla-ciale.

du danger supreine, mannesen au debut ciale.

Tout ne va pas tout seul, évidemment, au début de ces exercices. Telle tireuse est incapable de fermer son ceil gauche pour viser, si bien qu'elle doit le couvrir d'un emplâtre. Les gauchères, elles, n'arrivent pas à fermer leur ceil droit. D'autres éprouvent un sentiment de malconfort à tirre couchée, qui doit être corrigé par l'adoption d'une meilleure position. Et ainsi de suite.

Une autre correspondante rappelle à notre contrère que l'histoire suisse est riche en cas de femimes qui prirent vaillamment les armes pour défen-dre le pays, et cite le souvenir d'un vieil ami dont les deux grand'mères étaient tombées en repoussant l'invasion de 1798. Il est vrai que celles-là étaient ar-mées de faux seulement! Mais aujourd'hui en-core, pour défendre, en cas d'attaques, de petits villages éloignés de tout secours, et même en cou-rant le risque de se faire traiter comme francs-tireurs, ne serait-il pas utile pour des femmes, qui tiennent avant tout à l'indépendance de leur atrie, de savoir manier une arme à feu?

Et cette correspondante d'ajouter cette remarque pleine de bon sens:

Nous n'avons pas seulement appris dans notre cours à charger notre arme, mais aussi à la décharger. Le ciel veuille que nous n'ayons pas à pratiquer autre chose que cette dernière science, qui peut être de première utilité. (N'éviterait-on pas de la sorte certains de ces stupides accidents dont la cause est le maniement imprudent d'armes à feus sans que l'on sache si elles sont chargées ou non? (Réd.)

Enfin, le point de vue sportif est indéniable-ment à considérer. Précision, exactitude, coup d'œil, sang-froid, adresse, ne sont certes pas des qualités négligeables. Une des correspondantes déjà citées relève comment, dans certaines colonies de Suisses à l'étranger, au Maroc notamment, le 1er août est célébré par des concours de tirs auxquels prennent part les femmes comme les hommes. Une autre fait remarquer avec justesse que la première femme qui fit des études universitaires, celle qui, la première, a conduit une auto ou un avion, se sont attiré des quolibets sans fin, alors que, maintenant, tout ceci paraît tout naturel. Si bien qu'il faut se garder de ridiculiser par un jugement précipité les premières manifestations d'une activité appelée peut-être à prendre

Mais Mile Fierz, la vénérée ex-présidente de la Frauenzentrale de Zurich, est, pour d'autres mo-tifs, nettement opposée à ces exercices féminins de tir. Voici ce qu'elle écrit à notre confrère:

Frauenzentrale de Zurich, est, pour d'autres motifs, nettement opposée à ces exercices féminins de tir. Voici ce qu'elle écrit à notre confrère:

Que pareille question (les femmes suisses doivent-elles apprendre à tirer?) se pose n'est chose possible qu'en période de désarroi et d'angoisse. Certes, nous avons di, vu cette situation, nous incliner devant des mesures qu'en d'autres temps nous aurions repoussées; mais la préparation de la femme à une participation active à des actes de guerre ne paraît pas justifiée. Car à quoi serviraient quelques centaines, ou même quelques milliers de femmes as justifiée. Car à quoi serviraient quelques centaines, ou même quelques en ernedre compte que toute entorse à cette discipline es serait que génératrice de dangers — à quoi serviraient-elles contre une armée d'invasion pourvue de tous les perfectionnements avec les-quels la technique moderne réduit un peuple en soumission? Que l'on songe aux tanks, aux chars d'assaut, aux parachutes, aux bombes incendiaires, aux gaz asphyxiants... Cette armée d'invasion n'aurait-elle pas pud eson côté armée de finvasion et de fundantie? Et comment, après de pareils combats, une femme, un enfant, pourraient-ils encore compter avoir la vie sauve et voir respecter la dignité de l'être humain? En vérité, ce serait le déchainement de toutes les forces de l'enter. Non, la tâche de la femme n'est pas la La Finlandaise que nous admirons tous faut pas, comme l'aviatrice russe, lancé des hombes et ne doit nous mais, pareil travail se trouve en abondance... Ce que, surtout, il ne nous faut pas oublier, c'est que l'état de guerre ne peut pas et ne doit nous usis, pareil travail se trouve en abondance... Ce que, surtout, il ne nous faut pas oublier, c'est que l'état de guerre ne peut pas et ne doit d'exception comme un accès de fièvre maigne, pendation civile, mais elle s'est trouvée a point nommé par

Que pensent de leur côté nos lectrices de tout



Glané dans la presse...

Dix petites écolières...

Des Heures de la guerre (Paris) ce tableau sai-

Une école de banlieue, Côté filles, De petites filles qui épellent l'alphabet, s'exercent à l'art de la chaînette, sautent à la corde et jouent à la marelle.

Une heure. Finie la récréation, sous le soleil de juin qui met du rouge aux joues. On est en classe. Peut-être qu'on chante..

Soudain, la sirène de l'usine proche couvre de son cri sinistre, qui ébranle les nerfs, les voix fraîches et inexpertes de la chorale improvisée La jeune maîtresse — une stagiaire timide qui additionne à peine trois fois l'âge de ses élèves — conduit hâtivement dans la tranchée-abri son insouciant troupeau. Les fillettes rient à ce jeu nouveau qui interrompt la monotonie des heures nouveau qui interrompt la monotonie des neures. Dame! on est déjà descendu dans l'abri, et ma foi, on s'y amuse. Que la guerre est drôle aux yeux des gamines de six ans!

Les méchants oiseaux tournoient dans le ciel clair, et, comme les rapaces, cherchent une proie.

Un crissement sonore, pareil à la soie qu'on déchire, et qui s'enfle en se rapprochant du sol. Un coup de tonnerre. Un nuage de terre et de fumée.

Elles n'ont pas souffert, les dix écolières dont les corps sont maintenant étendus, près des mères gémissantes, dans la classe qui, tout à l'heure, retentissait de leurs gazouillis de moineaux. Elles reposent sagement, et la maîtresse, à leurs côtés,

inerte et blanche, ne les grondera plus. Là-bas, au front, à cette même heure, des soldats lisent les chères lettres que l'agent de liaison vient de distribuer: « Mon papa chéri, je suis bien sage... Tu vois que je commence à écrire avec de l'encre... Reviens vite... Ta petite fille qui a beaucoup de chagrin et qui pense à toi...

Des S. C. F. passent la visite sanitaire

Du Courrier de Genève, ce joli croquis des opé-rations de recrutement féminin qui se sont dé-routées dans toutes nos villes au cours de ces der-nières semaines:

Elles étaient trente-cinq convoquées ce jour-là Trente-cinq de tout âge, entre dix-huit et... Le règlement fixe le maximum à soixante ans. Sur deux rangs fantaisistes, elles écoutent les premières instructions d'un officier. Au fait, est-il

major ou capitaine? Qu'importe! Il n'a pas l'air terrible et c'est déjà rassurant. Tant mieux, car tout ce qu'il raconte sent la discipline, le « service » quoi ! et nombre bonnes volontés se sentent fléchir. « Code militaire... livret... demander au-torisation département militaire... consulter affiche mobilisation..., etc. » les mots sont précis et fleu-rent la liberté entravée. Qu'il est donc dur d'en abandonner un peu de cette liberté chérie. Et il

faut un certain caractère pour le faire volontairement!... Nos trente-cinq commencent à le com-prendre. Ah! Si on pouvait encore s'éclipser... Mais non. On est dans l'engrenage, il ne reste plus qu'à suivre la filière et l'on verra bien

Ce qu'on a vu ? Des jeunes filles et des femmes les nerfs tendus, riant de leur exploit, anxieuses de l'issue de l'aventure, de plus en plus rassurées à mesure que s'effectuaient les visites et les entre-vues éliminatoires, et tout à fait satisfaites pour ne pas dire joveuses quand, avant été reconnues « aptes », elles se retrouvèrent en nombre plus restreint (il y eut des déchets en cours de route) sur deux rangs écoutant le « spitz final » de l'in

Plus trace d'inquiétude dans les yeux de celles qui, auparavant, appréhendaient encore d'être enet craignaient de s'être mis étourdiment un fil à la patte. Non. Elles éprouvaient enfin cette joie intérieure d'avoir fait leur devoir et, sans fanfaronnade, elles se sentaient fières de pouvoir servir leur patrie en femmes, avec simpli-cité et dévouement.

Les «tramelotes» lausannoises

La Feuille d'Avis énumère tous les détails comporte l'exercice de cette nouvelle profes féminine:

Et puis, il v a le règlement de service u'aucun agent ne doit ignorer. L'assimilation de ce document, qui comprend quelque quatre-vingts pages, et constitue le bréviaire de l'employé, demande déjà pas mal de temps. La plupart des cas qui peuvent se poser à un conducteur ou à un contrôleur de la compagnie y sont posés et ré-

... M. Fatio, ingénieur, chef du Service du mou-

vement, nous confiait, à l'issue des premières journées, combien il avait été surpris de voir avec quelle assiduité, quelle rapidité d'esprit et sou-plesse de réflexion ces dames avaient suivi l'ini-tiation théorique. Sous certains rapports, même, elles semblent dépasser les apprentis masculins Cette impression est de bon augure pour la suite des opérations.

Dès le premier matin, donc, nos tramelotes

ont circulé sur les voitures, comme contrôleurs, accompagnées chacune d'un instructeur. Durant treize jours, elles continuèrent d'apprendre le métier, puis ont été livrées à elles-mêmes

Une fois au courant de tous les détails relatifs au service du contrôle, elles apprendront encore à conduire les trolleybus, tâche pour quoi elles sont plus spécialement destinées. Afin d'observer toutes les exigences que pose la circulation actuelle, les agentes devront d'abord passer le permis de conduire pour « poids lourds », et ensuite, seulement, se mettront au trolleybus, véhicule infiniment plus facile à piloter qu'un camion.

La question de l'uniforme posait à la direction n problème délicat. Ce costume devait être à la ois solide, correct, pratique et d'une élégance

fois solide, correct, pratique et d'une élégance compatible avec la grâce féminine. Il faut convenir que le choix a été fait avec goût.

La tenue de nos «tramelotes» est un «deuxpièces» de toile bleue, égayé d'une ceinture de cuir. Le chapeau est un petit feutre fort coquet dont l'aile se rabat sur l'œil. Outre le changeur commun à tous les employés, les femmes-contrôleures poetret genores une petit seacche de cuir. leurs portent encore une petite sacoche de cuir, contenant le sifflet et la clef, objets que leurs collègues masculins glissent habituellement dans leur poche.